

B E L L E T E N

Cilt: XLIX

Ağustos 1985

Sayı: 194

LA LECTURE DU TEXTE
HIEROGLYPHIQUE DE KARATEPE

J. FAUCOUNAU

L'inscription bilingue de Karatepe constitue un document d'une exceptionnelle importance pour notre connaissance du "Hittite Hiéroglyphique" (en abrégé: H.H.). Grâce à l'aide du texte phénicien et à la parenté de la langue avec les langues "protoindoeuropéennes" d'Anatolie: hittite, louvite, etc...¹, on a pu découper le texte hiéroglyphique en phrases, en obtenir une lecture approchée et en comprendre le sens.

La lecture de l'inscription continue cependant à poser des problèmes: Beaucoup de valeurs phonétiques des signes restent incertaines ou grossièrement approchées et aucune des tentatives qui ont été faites pour arriver à des valeurs plus exactes n'a recueilli l'assentiment général. C'est de ce problème que nous voudrions traiter dans le présent article, en nous appuyant sur l'excellente transcription donnée par P. Meriggi dans son "Manuale" (Cf [11] de la bibliographie in fine), à laquelle nous invitons le lecteur à se reporter pour pouvoir suivre notre exposé.

Contrairement à nos prédécesseurs, nous ne ferons appel, pour définir la valeur phonétique exacte des signes, qu'à des faits *internes* à l'inscription elle-même. La raison de cette attitude est évidente: L'écriture H.H. est une écriture avant tout "idéographique", qui a été utilisée par des ethnies diverses pour traduire des langues ou dialectes divers (cf [5] de la

¹ Nous adoptons résolument ici le point de vue que nous avons défendu dans notre article "Le lycien et la thèse "proto-i.e." de P. Kretschmer." cf [4] de la bibliographie). La langue de l'inscription de Karatepe pose des problèmes insolubles, à notre avis, si l'on ne fait pas appel au concept de langue "proto-indoeuropéenne".

bibliographie). Le fait que tel signe ait telle valeur dans une inscription *n'implique donc pas* nécessairement qu'il ait la même valeur dans une autre. Méconnaître cette règle est s'exposer au risque de bâtir sur des sables mouvants.

Ceci ne signifie pas pour autant que nous renoncerons à la somme précieuse des connaissances apportées au déchiffrement du H.H. par la masse des inscriptions autres que celle de Karatepe. *Nous partirons au contraire de cet acquis*, résumé magistralement dans l'ouvrage "Les Hiéroglyphes Hittites" d'E. Laroche². En d'autres termes, nous supposerons que l'on connaît la valeur phonétique *approchée* des signes de l'inscription et, partant de là, nous tenterons d'en déterminer la valeur *exacte*.

§ 1 - Une aide inespérée est apportée dans ce travail par la *double version* que comporte l'inscription. (Les deux versions sont traditionnellement notées Hu (Heth. unten) et Ho (Heth. oben)).

Que représente cette double version?...

§ 1,1 - Il est tout d'abord évident que ces deux versions sont le travail de deux graveurs différents, mais utilisant *le même système* d'écriture: Les scribes utilisent en effet les mêmes signes, mais parfois avec des graphismes légèrement différents: Exemples: Le hiéroglyphe initial du mot 60 (S 368b), celui du mot 83 (S 294), ou la façon de dessiner un BOEUF (mots 107, 114, etc...).

Des tracés voisins ne sont pas toujours cependant dûs au graphisme, malgré ce que l'on pourrait croire au premier abord: Ainsi, pour le mot 114, le dessin du premier signe est légèrement différent d'un scribe à l'autre (signes 19 a et 19 b. Cf fig. 1) et on pourrait penser à des variantes graphiques Hu et Ho du même signe. La présence du signe S 19 b dans le texte Hu en 92 oblige à réviser ce point de vue. Si l'on note que le scribe Ho emploie systématiquement S 19 b pour noter *a* devant un signe commençant par *m*- (mots 91, 114, 151) et *une seule fois* (en 154) pour écrire le NP Adana-, généralement écrit par lui avec S 19 a (ex: 10, 22), la solution devient évidente: Les signes S 19 a et S 19 b sont tous deux des formes simplifiées de l'idéogramme S 1 = "MOI", *amu*. Mais alors que le signe S 19 a a pris par acrophonie la valeur *a*, le signe S 19 b a gardé la possibilité d'une double valeur: *a* ou *am*. Les deux signes sont en outre utilisés dans l'inscription pour exprimer, grâce à l'adjonction d'un signe auxiliaire ("crochet"), la valeur phonétique *az* dans le NP ZTWD (mots 115, 206, etc...).

² Compte-tenu de la référence à cet ouvrage, nous avons pu nous autoriser à réduire les autres citations au strict minimum.

Cet exemple fait apparaître un phénomène important que l'on retrouve ailleurs: celui de la possibilité pour un idéogramme de donner naissance, par des variations minimales de tracé, à des signes de valeurs phonétiques voisines: Nous rencontrerons ainsi plus loin une famille de signes dérivés de l'idéogramme S 196 = Foudre (cf fig. 2), une autre dérivée de l'idéogramme S 105: BOEUF (avec deux valeurs $u(wa)$ et $mu(wa)$, la seconde étant indiquée par le chiffre 4 (mauwa en louvite) intégré à l'idéogramme), une troisième dérivée de l'idéogramme MOUTON, avec trois valeurs: S 111: BREBIS = $wawa$, S 110 a: BELIER = $ma(wa)$ et S 110 b (à forme linéaire) = me (Cf fig. 3).

§ 1,2 - Une autre constatation que l'on peut faire concernant la double version H.H., est que le parallélisme des deux versions est tel *qu'il exclut l'idée de langues différentes*. Dans les cas où ce parallélisme semble moindre, comme dans les phrases XXVIII ou LIV, il est visible que la chose est due à des constructions de phrases différentes: En XXVIII, par exemple, le scribe Hu met le pronom *amu* en tête, alors que le scribe Ho commence par un relatif (S 329a, Cf fig. 4) et ne met *amu* qu'en seconde position. En LIV, le scribe Ho ajoute en 311 un démonstratif/relatif (signe S 329 b), ce qui lui permet de simplifier la finale du mot 313.

On peut par conséquent légitimement penser que les deux versions sont le travail de deux scribes *de même langue*, travaillant en parallèle sous la dictée d'un troisième homme. Le fait que la construction de la phrase peut varier d'un scribe à l'autre amène à accepter l'idée que ce troisième homme dictait dans une langue étrangère (pas forcément en phénicien!) que chaque scribe "traduisait".

Cette hypothèse explique aussi la troisième constatation que l'on peut faire en ce qui concerne les variations phonétiques, d'un scribe à l'autre, à l'intérieur d'un même mot, variations qui se traduisent par des signes différents bien que de valeur phonétique très voisine: Les deux graveurs, bien que parlant le même langage, avaient en effet une façon légèrement différente de prononcer les mots, d'où des écritures divergentes.

La comparaison de ces écritures est extraordinairement instructive et fournit de précieuses indications, concernant la valeur phonétique exacte des signes, comme nous nous proposons de le montrer tout au long du présent article.

§ 2 - Avant d'aller plus loin, nous nous poserons deux questions préliminaires: a)- "Quelles sont les variations phonétiques auxquelles on peut s'attendre?..." et b)- "Est-il possible de deviner les tendances phonétiques de chacun des scribes?..."

§ 2,1 - La réponse à la première question est fournie par le fait que l'on est en présence ici d'une langue anatolienne, langues qui se caractérisent comme l'on sait par:

a)- une prononciation fermée et avec timbre sombre des voyelles.

Cette prononciation conduit à des confusions trop connues pour qu'il soit utile d'insister: Exemples: Carien Ἰδυμας/Ἐδυμος, NP anatoliens Ti-ri-ku-da/Ta-ri-ku-da, etc...

b)- l'affaiblissement du *w-* en position intervocalique où il passe souvent à β (= [b] à prononciation relâchée). Ceci se traduit dans l'écriture: -soit par une alternance W/zéro ou h: Exemple: louv./hittite: luwili/luili-soit par une alternance w/b, parfois w/m.

c)- une tendance à avancer le point d'articulation des occlusives, phénomène conduisant en particulier, dans certains cas, à une spirantisation des dentales et des vélares: Exemple: ḫattu > ḫazzu > ḫassu: "roi" (Cf NP Ḫattusili, Ḫazzina, Ḫassuili et annexes de notre article [5] de la bibliographie).

Une conséquence secondaire en est le passage dialectal de *z* à *s*: lycien izre(di)/louvite isri-: "main".

À ces traits propres aux langues "proto-i.e." d'Anatolie, il faut ajouter certains traits que l'on ne saurait exclure "a priori", d'ûs, semble-t-il, à des influences étrangères ("proto-hittite" et hourrite):

d)- une prononciation "proto-hittite" des dentales entraînant une confusion l/d, voire r/d (out): Exemple Tabarna/Labarna. Ce phénomène subsistera jusqu'à l'époque hellénique. Cf notre article sur "les inscriptions barbares de Sidè" [3] de la bibliographie.

e)- une confusion entre occlusives sourdes et sonores, due à une influence hourrite: Exemples: NP Da-ba-la/Ta-pa-la, Ḫebat/Ḫepat, etc...

§ 2,2 - Pour répondre à la deuxième question, il est nécessaire de faire quelques hypothèses sur la *valeur exacte* de quelques signes.

Le point de départ présentant les moindres risques d'erreur paraît être les couples de signes 390 c/215 et 166/439 (voir fig. 5):

Tous ces signes sont fréquents et ont donc à peu près sûrement une valeur syllabique simple. Le signe 390c est dérivé d'un symbole (S 196. Cf fig. 2) représentant initialement le "Dieu de la Foudre" ou DIEU-ROI, et correspondant aux termes: Ḫa/Ḫatti/Ḫazzu/Ḫassu, suivant les dialectes. Tous ces termes ont une première syllabe en ḫa et il paraît par conséquent peu risqué d'attribuer la même valeur phonétique à S 390c.

Le second signe, S 215, intervient dans l'écriture du Nom Propre *Ḫebat/Ḫepat*, d'où une valeur probable *ḫe*. Même en supposant que par suite du phénomène a) du § 2,1 ci-dessus, cette valeur soit passée par "glissement" à un son voisin de [ḫa], il ne pourrait s'agir que d'une voyelle plus fermée que la précédente: On peut donc admettre sans grand risque d'erreur, que l'opposition 390c/215 est une opposition *ḫa/ḫe* ou plus exactement sans doute *ḫa/ḫê*, avec timbre sombre de la voyelle [e].

La situation concernant le couple 166/439 paraît analogue, compte-tenu des emplois de ces deux signes (voir dossier dans LHH) et on peut poser de même: 166/439 = *wa/we* (ou mieux: *wa/we°*).

En observant les alternances 390c/215 et 166/439, on n'aperçoit aucune différence claire apparaître entre les deux versions (comparer par exemple les mots 45 et 119), sinon statistiquement une légère tendance du scribe Ho à transcrire [a] ce que le scribe Hu transcrit [e]. On peut en conclure que les deux scribes prononçaient les [e] avec un timbre sombre [ê], d'où des confusions, chez un même scribe, entre signes en -a et signes en -e, ces confusions tendant à être plus importantes chez le scribe Ho où [ê] est très souvent confondu avec [a], du fait d'une prononciation plus ouverte des voyelles par ce dernier.

§ 2,3 - La première caractéristique linguistique à laquelle on pouvait s'attendre (voir § 2,1 ci-dessus) étant ainsi vérifiée, on peut se poser la question de savoir ce qui en est pour les autres, en particulier pour les trois dernières mentionnées ci-dessus, c'est-à-dire: confusion s/z, confusion l/d et confusion (éventuelle) sourdes/sonores.

La réponse est positive en ce qui concerne les deux premières comme le montrent en particulier les faits ci-après:

a)- le signe S 104 (= GAZELLE) a une valeur en [z] d'après l'écriture en 275 du NP 'ZTWD. Dans le mot 158, ce signe intervient dans ce qui est visiblement une scriptio plena de l'idéogramme SIEGE (= S299), soit (lecture approchée!):

SIEGE - a-za-nu-wa-ḫa, à lire: SIEGE^{azanu}-wa-ḫa

Or, la racine "s'asseoir" est en hittite/louvite *aš-*, ce qui ne peut s'interpréter autrement que par une confusion s/z, soit par l'écriture, soit par la langue.

Nous verrons plus loin d'autres exemples de ce phénomène.

b)- Une prononciation "proto-hittite" [ç] des dentales est indirectement impliquée par le passage [d] à [r] que manifestent les écritures de Hu

115/143 et Ho 326 avec présence de l'“épine” (= S 383). On ne saurait en effet retenir l'explication “ad hoc” attribuant à l'“épine” une valeur en [d]: Le passage $d > l > r$ n'est pas particulier à l'inscription de Karatepe, mais est un fait dialectal des langues anatoliennes.

Une démonstration plus directe découle de la comparaison des deux versions de la finale du mot 274, soit: -we-du-u et -wa-lu-u ou de celles du mot 262 où alternent à nouveau *du* (S 89) et *lu* (S 325).

Nota: La valeur *lu* du signe S 325/S 322 découle du NP Suppiluliuma (cf [5] § 1,6), celle *du* de S 89 du NP Tud-halija (ibidem § 1,4).

Nous rencontrerons plus loin d'autres exemples allant dans le même sens.

On en conclura que si l'écriture distingue les consonnes [l] et [d], il arrive fréquemment à la langue de les confondre, ce qui ne saurait étonner.

§ 3 - La question de savoir s'il y a confusion entre les occlusives sourdes et sonores est plus difficile à résoudre et avant de l'aborder, nous examinerons un nouveau problème:

“Quelle est la structure de l'écriture dans le cas particulier de l'inscription de Karatepe?...”

§ 3,1 - L'inscription de la bilingue est une inscription tardive, dans une région qui fut certainement soumise à une forte influence sémitique. Il n'est donc pas étonnant de constater que l'on se trouve visiblement ici en présence d'une inscription “quasisyllabique”. Nous voulons dire par là que le scribe:

1°/ - place presque toujours l'idéogramme en tête de mot. (Il existe toutefois des exceptions comme dans le NP Adanawa-, à lire ^a(A)DANA-wa (mots 10,22Ho, 125, 154, 162, 198) avec l'idéogramme S 429 a ou b placé en seconde position).

2°/ - le complète généreusement d'une lecture syllabique, généralement dès la deuxième syllabe ou parfois même la première (lectio plena), ce qui donne l'impression d'une écriture syllabique de type accadien. Nous prendrons comme exemple le mot CHEVAL:

Le terme CHEVAL est écrit à deux reprises par chacun des scribes en 41 et 42. Le scribe Ho est le plus généreux. Il est vrai que son idéogramme représentant en fait un MULET, il était obligé de préciser syllabiquement sa lecture. Il écrit en scriptio plena: En 41: (lect. approx.): MULET^{a-ksu-ba-wa-de} et en 42: MULET^{a-ksu-we}. Le scribe Hu, dont le dessin est plus exact, n'écrit le mot en scriptio plena qu'en 42: CHEVAL^{a-ksu-wa}. En 41, il se contente d'un complément phonétique à la deuxième syllabe seulement: CHEVAL^{-ksu-ha-wa-di}.

Il y a donc lieu d'être toujours prudent en ce qui concerne la lecture d'un mot. Compte-tenu du caractère de la langue, on peut poser comme principe général qu'une lecture ne doit être considérée comme "syllabique" que si elle fait apparaître un mot clairement explicable par le hittite/louvite. Faute de respecter cette règle, on risque de s'égarer sur de fausses lectures. Nous citerons les exemples suivants:

§ 3,11 - Les mots EST et OUEST ont été lus en donnant aux idéogrammes initiaux (S 192 et S 379) des valeurs monosyllabiques ou des valeurs nulles (selon le modèle accadien), ce qui conduit à des lectures sans rapport aucun avec des termes hittites/louvites. Le problème a en outre été compliqué par une incohérence entre texte phénicien et texte H.H: En V et XXXII, la version phénicienne mentionne: "... de l'Est à l'Ouest..", là où la version H.H. indique (valeurs approx.): 379^{-a-pa-mi} 192^{-ki-di-mi} (V) ou: 379^{-pa-mi} 192^{-di-mi} (XXXII). Mais en XXV et XXX, elle porte: "... vers l'Ouest.." là où le H.H. emploie (mot 132): 379^{-a-pa-mi} et: "... vers l'Est ..." là où le H.H. emploie (mot 149): DIEU-192-mi. Une inversion s'est donc produite entre les deux versions à un moment ou à un autre. Tous les auteurs ont estimé que c'est dans l'expression de l'Est vers l'Ouest" des phrases V et XXXII qu'elle s'est produite, et on a posé en conséquence: 379 = a^{-pa-mi}: OUEST et 192 = ki^{-sa-di-mi}: EST.

Nous pensons qu'il faut au contraire lire:

EST = TIW-APAMI^{a-pa-mi} en 25, avec TIW-APAMI < *diw-awa-
 = (TIW)-APAMI^{-pa-mi} en 166
 OUEST = (TIWA)-NEKUZ^{ku-za-di-mi} en 28
 = TIWA-NEKUZ-mi en 149
 = (TIWA)-NEKUZ-di-mi en 169 et
 ceci pour les raisons suivantes:

1°/- Cette lecture fait apparaître les mots hittites/louvites que l'on pouvait attendre: hitt. nekuz-: "faire nuit", proto-i.e: * nek-: "mourir, disparaître en parlant d'un astre": hitt. au-/uwa-: "voir" et "être vu", c'est-à-dire: "apparaître, se lever (en parlant d'un astre)" Cf lat. vidēo et alba, etc
 ...

2°/- l'expression "de l'est à l'ouest" est une expression très archaïque, stéréotypée, inspirée par la course du Soleil, et dont il est en conséquence peu vraisemblable que le scribe H.H ait inversé les termes.

3°/- le symbol OUEST paraît représenter l'"arbre de vie" du royaume des morts.

Il resterait à expliquer pourquoi le scribe phénicien a inversé Est et Ouest dans les phrases XXV et XXX: Probablement parce que sachant où se trouvaient les pays en cause, ils étaient situés à l'Ouest pour l'un, mais à l'Est pour l'autre? ... Nous laisserons la question ouverte.

§ 3,12 - Le mot PÈRE (mots 16, 82, 87, etc ...) a été lu "da-ta" ou "ta-ta" vel sim. sous prétexte que l'idéogramme correspondant (S 29) a *ta* comme valeur phonétique approchée. Cette lecture est certes possible, car ayant comme parallèle le louv. *tati-*, et le lycien *tedi-*. Mais elle est loin d'être certaine: Par exemple, une lecture: AD (A) ^{-*ta*} ou ATTA ^{-*ta*} (soit: *atta*), avec une valeur ADA ou ATTA pour l'idéogramme S 29, serait plus conforme à un modèle hittite (hitt. cun. *atta-/adda-*: "père").

C'est cette lecture que personnellement nous préférons pour des raisons statistiques (rareté du signe S 29 dans l'inscription), sans prétendre pour autant qu'elle soit universelle (un vocable *tata* peut avoir donné naissance à une valeur phonétique *ta* ailleurs).

§ 3,2 - Le fait qu'il s'agisse d'une écriture "quasisyllabique" est confirmé par des considérations statistiques: En se limitant à la version Hu, la plus complète (sauf entre 83 et 89), le dénombrement des 1000 premiers signes conduit aux chiffres suivants (en négligeant le passage 217/260 trop lacuneux):

		Classes de fréquence					
Pour les 250	A	B	C	D	E	F	G
premiers signes	29	27	11	8	1	-	-
-"- 500	32	31	16	11	8	-	-
-"- 750	36	26	28	8	10	5	-
-"- 1000	29	26	31	13	6	9	1

Nota: La statistique ci-dessus comporte une inévitable part d'arbitraire: Par exemple, faut-il compter le signe de la "double botte" en 187 comme un signe nouveau ou comme deux fois un signe déjà répertorié?... Mais les erreurs commises, quelle que soit la décision prise, sont sans importance.

Définition des "Classes de fréquence":

A: signes apparaissant une seule fois dans le texte

B: "-"- "-"- deux et trois fois "-"-

C: "-"- "-"- 4 à 7 fois "-"-

D: "-"- "-"- 8 à 15 fois "-"-

E: "-"- "-"- 16 à 31 fois "-"-

etc.....

Une telle répartition est caractéristique d'une écriture "idéographique"³: Dans une écriture véritablement "syllabique" en effet, le nombre de signes des classes inférieures diminue rapidement et tend vers zéro lorsque la longueur du texte devient importante, alors qu'il reste stationnaire ou diminue très lentement dans le cas d'une écriture "idéographique": On notera que même après que la longueur du texte atteint 1000 signes, de nouveaux hapax continuent à apparaître: La CROSSE en 316, la CROIX en 325, etc...

L'intérêt complémentaire d'une telle statistique est de permettre d'effectuer un premier tri grossier entre les signes à valeur syllabique simple (a, ta, na, etc..) dont la plus grande part se retrouve certainement dans les classes élevées (D, E, F, G) et les signes à valeur syllabique complexe (comme: aksu-: "CHEVAL") qui, d'emploi plus rare, font partie des classes inférieures (A, B et C).

Il est intéressant de poursuivre l'analyse en ce qui concerne les signes présumés comme étant à valeur syllabique simple, ceux des classes D à G, soit environ 30 signes, ce qui est très peu. Ce sont, d'après l'ouvrage d'E. Laroche (LHH) les signes dont la valeur approchée est la suivante: a, á, à, ā, i, ī, u, wa, wá, wà, há, ku, la, li, mi, ná, na, nú, ta, tà, ta₄, ta_{4bis}, s, ś, et, sà. On relèverait donc parmi eux 7 voyelles (ce qui paraît excessif), 3 signes avec vélaire W-, un seul signe à labiale (pa), deux à gutturales, 4 à dentales et 3 à sifflantes.

Nous passerons ci-après les plus importants en revue:

§ 3,21- La valeur *a* pour le signe 19 qui se trouve au début du NP Adana- paraît ne pouvoir faire de doute. Il s'agit toutefois certainement d'un *a* de timbre sombre (voir § 2 ci-dessus) du fait de la version phénicienne DNNYM et plus généralement des NP anatoliens: Dana-, Adana- *Ιταμος*, etc...

Nous noterons donc sa vraie valeur *ā* plutôt que simplement *a* pour rappeler le timbre sombre de la voyelle toutes les fois que ce sera nécessaire.

§ 3,22 - La valeur *a* pour le signe 209 paraît également ne pouvoir faire de doute pour les raisons suivantes:

a)- il s'agit certainement d'une voyelle puisque les deux versions Ho et Hu du mot 287 montrent qu'il peut être supprimé sans inconvénient.

³ D'après nos travaux sur le Disque de Phaistos, résumés très succinctement dans "Le déchiffrement du Disque de Phaistos est-il possible par des méthodes statistiques?", dans *Rev. des Etudes Anciennes* 1975 p. 9/19. Voir aussi nos "Etudes Chypro-Minoennes" dans *Syria* 1977 p. 209/224.

b)- il s'agit d'une voyelle pure (et non nasalisée par exemple) du fait que le signe peut être complété par l'"épine" (mot 55 par exemple).

c)- vu sa fréquence élevée, une valeur *a* est, de loin, plus probable qu'une autre valeur (*i* ou *e* par exemple)

d)- la valeur *a* conduit à une lecture satisfaisante à la fois pour le verbe (lect. appr.): a-i-a-: "faire" et pour le mot 55, soit (lect. appr.): DIEU-na-ar-QE: "les dieux", où il fait apparaître un pluriel en -ar.

§ 3,23 - La valeur exacte du signe 210 peut être déduite des considérations suivantes:

a)- S 210 représente une voyelle faible du fait que le signe peut être supprimé sans inconvénient d'une version à l'autre: Exemples: mot 60 où à: ... di-210-pa.. de Ho correspond: ... di-pa- ... de Hu

mot 77 où à: tana-mi-me-210 de Ho correspond: tana-mi-me de Hu.

b)- la voyelle correspondante ne saurait être nasalisée ou complexe (type: al, im, etc...) du fait que le signe reçoit l'"épine" dans le mot 93.

c)- elle ne saurait non plus être de timbre *a*, puisque l'on possède déjà deux signes pour cette voyelle.

d)- la comparaison entre les deux versions du mot 93:

Hu: a-mi-210 + r-ḥa

Ho: a-mir-ḥe

rend nettement plus probable la solution S 210 = *i* ou mieux *i̇* qui est celle que nous adopterons.

§ 3,24 - Il n'y a aucune raison de refuser au signe 105 la valeur *u* qui est bien attestée.

Par voie de conséquence, on est ainsi amené à donner au signe très fréquent S 450 la valeur *e* ou mieux *ė*. Cette valeur s'appuie en outre sur les faits suivants:

a)- Comme les précédents, le signe représente certainement une voyelle, puisqu'on peut le supprimer sans inconvénients (mots 60, 64, 69, 81, etc...)

b)- son vocalisme est proche de *ȧ* puisqu'il permute avec le signe S 19 en 106 dans l'expression du verbe "être":* es-di.

c)- la valeur *e* explique les parallélismes remarquables, notamment en 146 où l'on a: Hu = -ḥè // Ho = ḥa-è.

La valeur *e* explique mal cependant l'écriture 450-di en 63, 105, 123, etc.. pour noter la postposition "dans", soit hittite/louvite andan, lycien n̄ti.

Comme pour le signe 19 b étudié au § 1,1 ci-dessus, il est donc nécessaire de supposer pour ce signe une double valeur: *ê* et *ên*.

§ 3,25 - Les signes 415 et 433 correspondent certainement à des signes à sifflante.

Fréquemment, le scribe Ho suit son collègue Hu dans l'emploi de ces signes. Ainsi, il maintient S 415 dans les mots 78, 92, 94, etc.. et S 433 dans les mots 115, 141, 265, 296, etc... Très souvent toutefois, il remplace S 433 par S 415 (mots 11, 64, 81, 284, 295, etc..). A l'occasion cependant, mais beaucoup plus rarement, c'est l'inverse qui se produit, comme dans les mots 112 et 272.

Il paraît en conséquence peu vraisemblable que l'opposition S 415/S 433 soit consonnantique (s/z par exemple), car les substitutions se feraient toujours dans le même sens. Il est beaucoup plus probable qu'elle est vocalique.

Compte-tenu d'une part de la parenté du langage avec le hittite/louvite, d'autre part de ce que ces signes sont utilisés systématiquement en fin de mot, il paraît donc naturel de leur attribuer des valeurs approximatives *-as* et *-is*.

Les vraies valeurs sont fournies par des considérations grammaticales: L'opposition "nominatif"/"génitif" est originellement en "proto-indoeuropéen" une opposition "zéro/He" (d'où le "génitif" lycien en *-he*), se traduisant en hittite *cun.* par une opposition *-is/-as*: Exemples: *siunis/gen. siunas, ḫassus* (< * *hassu-(i)s*)/*gen. ḫassuwas* (< * *ḫassu-as*). En supposant que la même opposition existe dans la langue de la bilingue, on est conduit ainsi à attribuer à S 433 la valeur *-as* et à S 415 la valeur *-is* ou mieux: *-êš* avec un *ê* de timbre sombre. Les alternances constatées entre S 415/S 433 dans les deux versions seraient alors *exactement parallèles* aux alternances *wa/wê* et *ḫa/ḫê* signalées plus haut (cf § 2,2).

Le signe rare 402 alternant par ailleurs en 106 avec S 415 = *es* dans l'expression du verbe "être", soit:

Hu: *â-ês-di* et Ho: *ê-402-dê*.

on est amené tout naturellement à lui donner la valeur *-is*.

Enfin, le signe 174, relativement fréquent et très souvent en finale (mots 215, 266, 288, 318) permute avec S 415 = *êš* dans les deux versions du mot 318:

DIEU-WASU-174 et DIEU-WASU-êš.

Vu sa fréquence, une valeur *-us* semble s'imposer.

Cette valeur phonétique est d'ailleurs confirmée par la *scriptio plena* de la version de 294: Hu: ANNEE-u-us-zia et Ho: ANNEE-us-zia (cf hitt. UD-at: "jour", louv. ussa-: "année").

Nota: Pour S 376 = zia/sia, voir ci-après § 3,27.

§ 3,26 - L'attribution de la valeur \bar{i} au signe 377 est certainement erronée ici: Le signe correspond à une sifflante du fait qu'il alterne avec le signe 104 (= GAZELLE) dans les versions Hu et Ho des mots 275 et 284.

Nota: La valeur d'une sifflante pour le signe 104 est assurée par les versions Hu et Ho des mots 107 où le signe permute avec S 415 et 313 où il permute avec S 433. Erreur de lecture chez J.C. Billigmeier [2] p. 189/190 qui prend la "gazelle" pour une "colombe" (i_6).

Le début du nom de l'auteur de l'inscription est donc à lire (lect. appr.): Az-zi-ta-wa-da- et non: Az (i)- \bar{i} -ta-wa-da-. Ceci donne raison, du moins en ce qui concerne l'inscription bilingue, à J.D. HAWKINS et al. qui ont proposé la valeur *za* pour ce signe (cf [7] de la bibliographie).

Malgré l'attrait de cette valeur phonétique, nous la refuserons cependant en faveur de la valeur voisine *zi*. Le choix entre *zi* et *za* ne saurait venir du rôle de démonstratif qu'assume le signe 377 (mots 202 et 304) car le démonstratif fort⁴ est *ki* en hittite et *za* en louvite et nous ne connaissons pas la place exacte de la langue H.H. de Karatepe par rapport à ces deux langues. La sélection ne peut venir que de données phonétiques.

La plus probante nous paraît être l'écriture: DIEU-TARHUN^{h_{un}}-377-as en 211 et 285 de l'"ergatif" du NP Tarhund-, écrit: DIEU-TARHUN^{h_{un}}-di-es au "génitif" en 5, ce qui implique un vocalisme [i] de la troisième syllabe.

Le vocalisme [i] du signe 100 a (= *di*) paraît bien établi, car ce signe constitue, avec le signe 100 b (= *de*) (voir fig. 5), la désinence de l'"ablatif" en H.H. (marqué par -de/-di en lycien). Il est nécessaire de poser: 100 a = *di* et 100 b = *de* (et non l'inverse) à cause de la tendance du scribe Ho d'ouvrir davantage ses voyelles que le scribe Hu (cf § 2,2 ci-dessus): Ainsi, en 9, 41, 106, etc., le scribe Ho emploie *de* là où le scribe Hu emploie *di*. En outre, lorsqu'il ne fait pas la substitution pure et simple de 100a par 100b, il

⁴ Il semble que pendant la phase préhistorique du "proto-indo-européen", le démonstratif pouvait avoir deux formes: une forme *faible* avec laryngale faible, qui a donné *a-* en hittite, *e-* en lycien (cf [4]), *e-/i-* dans lat. *is*, *ea*, *id*, etc... et une forme *forte* avec laryngale forte, qui a donné plus tard *ki/ka* en hittite, *za* en louvite, etc... Il est possible que S 209/S 210 soient initialement le symbole de la forme faible.

complète le signe *di* d'un *ê* (= S 450): Exemples: mots 64, 69, 81, 102, etc...
Nota 1- On retiendra de ce qui précède que les voyelles auxiliaires placées après un signe n'indiquent pas nécessairement une scriptio plena. Ces voyelles sont en réalité des "alephs" servant à modifier légèrement le vocalisme. Qu'il ne s'agisse pas systématiquement d'une scriptio plena découle d'ailleurs de ce qu'un même signe peut être complété par des voyelles différentes: Cf par exemple les voyelles *i* (= S 210) et *e* (= S 450) complétant le signe S 100a (= *di*) en 60 Ho et 60 Hu.

2)- Pour compléter au passage la série *d-*, nous relèverons que S 41b, signe fréquent, intervenant dans la finale du nominatif et de l'accusatif du NP^oZTWD, a bien entendu la valeur *da*. Enfin, il faut attribuer au signe S 89 qui permute en 269 avec S 325 = *lu* ou mieux *du* la valeur *du*.

Nous poserons donc: 377 = *zi* ou plutôt: *si/zi*

Notons en passant que le signe 104a (= GAZELLE) est aussi de façon sûre un signe avec sifflante. Très fréquent et permutant avec le signe 377 = *zi* dans le NP'ZTWD en 275, on peut lui attribuer sans trop de risque la valeur *za*.

Cette valeur phonétique est confirmée par les deux versions du mot 122, soit (lect. appr.):

Hu: ḪARNA^{-na}-za et Ho: ḪARNA^{-na}-za-a: "les forteresses", avec un accusatif neutre en -a.

Nota: Nous verrons ci-après que la lecture exacte est sans doute:

ḪARNA^{-nes}-za (*ḫarnēssa). Cf NP Harana^{VILLE}.

Enfin, le signe 104 b, plus rare et permutant avec S 104 a en 158, a vraisemblablement la valeur *zê*.

§ 3,27 - La valeur phonétique du signe 376 pose un problème difficile: Malgré l'opinion de J.D. Hawkins et al. il paraît impossible de lui refuser une valeur approchée *ja* pour les raisons suivantes:

a)- la valeur *ja* conduit à une lecture satisfaisante du verbe *a-ja-a-*: "faire".

b)- elle conduit à une interprétation plausible des mots 165 et 168: La phrase dans laquelle ces mots interviennent est: "Pendant mes jours, j'ai étendu les frontières d'Adana depuis (165) l'Orient jusqu'à (168) l'Occident".

La lecture approximative avec 376 = *ja* fait apparaître une opposition *ja-na/ja-pa-wa*, mots que l'on peut décomposer en: *î + a + na* et *î + apa + wa*, soit: ALLER + PROCHE/ALLER + LOIN, avec le verbe hittite/louvite *î* = "aller".

c)- elle semble appuyée par la comparaison des versions Hu et Ho du mot 102:

Compte-tenu de ce que Hu commence par un *â* aussitôt après l'idéogramme, il semble évident qu'il s'agit d'une lectio plena de celui-ci, soit (lect. appr.):

102 Hu: MAUVAIS ^{a-du-wa-ar-ja-wa-ta}, à comparer avec:

102 Ho: MAUVAIS - 319-313-wa-ta-a

Or, on peut admettre que S 319 n'est qu'une variante de S 320 et S 313 une forme simplifiée de S 175 (= LYS). Les valeurs approchées de S 320 et S 175 sont connues, grâce aux sceaux de Tarkondémos et Suppiluliuma (cf [5] § 1,1 et 1,6), ce qui fournit une lecture approximative de Ho, soit:

102 Ho: MAUVAIS ^{a-dime-lja-wa-ta-a}

Les deux écritures correspondraient ainsi à deux formes phonétiquement compatibles: Hu = * adiw-arja-wata et Ho = (a)-dim-(a)lja-wata.

Malgré ces faits, nous pensons que la vraie valeur du signe 376 n'est pas *ja*, mais *sja/zja* avec une sifflante initiale faiblement prononcée.

Nous nous appuyerons sur les arguments suivants:

a)- La particule indiquant l'idée générale de "mouvement" est, en "proto-indoeuropéen" préhistorique une *gutturale*: C'est cette particule que l'on trouve dans des mots aussi divers que grec *ἄγω*: "mettre en mouvement", grec *κίω*: "aller", all. *gehen*, etc... Les verbes hittite/louvite *ī*: "aller" et *aja-/ija-*: "faire" ne s'expliquent qu'en invoquant un affaiblissement, *de date* "proto-i.e.", de la *gutturale*, vraisemblablement par spirantisation suivie de psilose: Louvite *aja-*: "faire" pourrait ainsi remonter à un plus ancien * *asya-*, hittite *ī*: "aller" à un archaïque * *si-*, i.e. * *ei-*: "aller" à un "proto-i.e." primitif * *sei-*, etc...

Un valeurs *sja* pour le signe 376 serait donc *étymologiquement acceptable*. Elle aurait en outre plusieurs avantages essentiels:

b)- elle permettrait d'interpréter le mot 102 étudié ci-dessus, qui serait: MAUVAIS = * *a-diw-arsja* > * *a-diw-arḥ-sja*: "sans dieu", avec assibilation du *ḥ* devant *s*. (Avec S 313 = ' *lzia*. Cf fig 8).

c)- elle ferait apparaître, dans la plupart des mots où elle figure en finale, l'antécédent étymologique du suffixe de relation -*assi-* du luvite. Par exemple 154/162 serait à lire (lect. exacte): A-dana-wa-nês-sja: "du pays d'Adana".

d)- elle permettrait de relier le démonstratif hittite *ki-/ka-* au démonstratif luvite *za-* par la forme intermédiaire attendue: *sja*.

Bien qu'aucun de ces arguments ne soit véritablement décisif, nous pensons cependant qu'ils sont suffisamment convaincants pour adopter la lecture *sja/zja* proposée.

Par la même occasion, nous donnerons au signe S 128 qui permute avec 376 en 293 la valeur *zje/sje*.

(En ce qui concerne le signe S 313 qui permute aussi avec 376 en 136, voir ci-après § 4,2).

§ 3,28 - Dans les exemples cités ci-dessus, nous avons été amenés, à diverses reprises, à ajouter des indices aux numéros-repères afin de distinguer des signes confondus dans le répertoire d'E. Laroche (LHH). La situation est particulièrement confuse à cet égard en ce qui concerne les signes en n- et une clarification est nécessaire. Nous avons donc repris la liste de ces signes dans notre figure 6, où les valeurs phonétiques probables sont indiquées. Faute de place, nous ne donnerons cependant pas ici la justification de ces valeurs, nous bornant à relever que pour les signes qui représentent un "bras replié", il y a lieu de distinguer:

a)- S 35a: forme linéaire, inclinée (généralement plus verticale en Ho). Se trouve dans les mots 78, 92, 94, 140, 261, etc... Valeur phonétique: *ni*

b)- S 35b: forme linéaire, verticale ou semi-verticale. Se trouve dans les mots 72 Hu, 133 Hu, 206 Hu, 275 Hu, 78 Ho, 104 Ho, 112 Ho, 109 Ho (dernier signe), 117 Ho, etc.. Ce signe alterne avec le précédent en 78 et 133. Valeur phonétique: *na*

c)- S 35c: idéogramme: GUERRIER = NAR? (cf hitt. innar- louv. annar-, grec *ανηρ*, etc...). Cf mots 49 et 50

d)- S 34a: forme pleine avec un léger crochet en haut. Valeur: *an* (mots 24 Hu, 109 Hu, 117 Hu, 167 Hu, 180 Hu, 210 Hu)

e)- S 34b: forme pleine avec boucle. Valeur: *ne* (mots 109 Hu dernier signe, 117 Hu dernier signe, et 325 Ho)

f)- S 34c: forme pleine, avec fourche à l'extrémité. Valeur: *in* (mots 87 Ho, 117 Ho où il permute avec S 34a).

§ 3,29 - Nous terminerons cette revue des signes les plus fréquents par la lecture phonétique du NP ' ZTWD, ce qui nous amènera à préciser les valeurs de quelques signes de la série t-:

Compte-tenu de ce qui précède, la lecture du NP de l'auteur de l'inscription ne dépend plus que de la valeur du signe S 90. Nous attribuerons à ce signe, très fréquent, la valeur *ti* (et non *ta*) pour diverses raisons, la principale venant du mot 187: Il s'agit, d'après le phénicien, du

verbe "marcher, cheminer", soit hitt. *tittija-*. Par voie de conséquence, le signe 488 qui permute avec S 90 dans le même NP, aurait la valeur *te*. Enfin, la valeur *ta* serait représentée par le signe 41a, qui permute avec S 41b (= *da*) en 116.

Les différentes écritures du NP ' ZTWD sont ainsi: 2: Az-zi-ti-'-we-da-as (nom.) (' = aleph de couleur [a]) 115 Ho et 143 Ho: Az-zi-ti-we-da-as et Az-zi-ti-we-e-da-as (nom.)

275 Hu: Az-zi-ti-we-da-an (acc.)

275 Ho: Az-za-ti-wa-ta-an (acc.)

290 Hu et 326 HU: Az-zi-ti-we-da-i (dat.)

290 Ho: Az-zi-te-wa-ta-i (dat.)

En LXIV et LXXIV (Meriggi): Az-zi-ti-we-da-es (gén).

Les formes: 115 Hu/143 Hu: Az-zi-ti-wer-as (nom.) et 326 Ho: Az-zi-ti-war-i (dat.) s'expliquent par passage [d] à [r] en position intervocalique.

Enfin, 206 représente une forme substantivée en -na: A-zi-ti-we-da-i-na-WANNA.

L'origine du NP paraît claire: Il faut interpréter: *AZZI-diw-Adda, soit "BON (est le) DIEU-PERE". L'emploi de *azzi-* au lieu de *WASSU* (= S 165) trahit un phénomène dialectal.

§ 4 - L'analyse qui précède concernant les valeurs phonétiques de quelques signes, confirme ainsi - et précise - les remarques du § 2 ci-dessus: Comme les langues sémitiques, la langue "proto-indoeuropéenne" de l'inscription de Karatepe semble reposer sur trois voyelles principales [a], [ê] et [u], avec deux voyelles secondaires: [â] et [i].

Certaines de ces voyelles [â] [ê], [i] apparaissent, d'après leur emploi, comme étant des "alephs" de vocalisme [a], [e], [i], ceci n'étant bien entendu valable que pour l'inscription de Karatepe. Il n'est pas à exclure en effet que, dans d'autres inscriptions, la couleur de ces "alephs" soit différente et qu'un signe, à lire ici [a] soit à lire ailleurs [i] par exemple.

Cette existence de trois voyelles principales et deux voyelles secondaires est en bon accord avec les données statistiques: Nous avons relevé plus haut que le nombre de signes des classes supérieures était très faible, 30 pour un texte de 1000 signes. Bien qu'il soit impossible, vu le caractère "idéographique" de l'écriture de faire des calculs de probabilités aussi précis que pour un syllabaire (cf notre article dans *Syria* 1977 cité plus haut), on peut estimer que dans ces conditions, le nombre de signes monosyllabiques simples ne devrait guère dépasser 60 en chiffres ronds. C'est fort peu pour une écriture qui possède manifestement non seulement des syllabes ouvertes,

mais aussi des syllabes fermées. Ce faible nombre exige en conséquence un *système vocalique réduit*.

En ce qui concerne les consonnes, il paraît certain, vu le nombre de signes à valeur présumée de dentale, que la langue distingue entre [d] et [t], comme d'ailleurs le prouve le NP ' ZTWD, bien qu'une confusion d/t se produise à l'occasion (ex: mot 116). En ce qui concerne les bilabiales, le nombre très faible de signes à valeur présumée p- ou b- oblige à penser que même si l'*écriture* connaissait originellement deux séries, la *langue* confondait sourdes et sonores. Un phénomène analogue paraît s'être produit en ce qui concerne les gutturales où seules, une série vélaire k/g et une série post-palatale [ħ] semblent distinctes comme en hittite/louvite. Seules les dentales, comme nous l'avons mentionné plus haut, échappent partiellement à cette confusion.

Le cadre ainsi défini permet, avec l'aide des variantes que comporte la double version de l'inscription, de donner une lecture précise du texte. Demander au lecteur de nous suivre dans le labyrinthe des raisonnements qui nous ont guidés pour donner à chaque signe une valeur phonétique exacte, serait abuser de sa patience. L'important échantillon que nous en avons donné dans les discussions ci-dessus est sans doute suffisant. Nous nous bornerons donc à donner ci-après en annexes:

- a)- la liste, sous forme de grille, des signes à valeur syllabique simple.
- b)- la liste des signes à valeur idéographique, avec autant que possible, leur valeur phonétique.
- c)- une transcription du texte avec ces valeurs, à laquelle nous avons ajouté une traduction, phrase par phrase, sans commentaires car cela nous eût mené trop loin⁵.

Par exception, nous examinerons cependant plus en détail deux problèmes:

- 1)- la question des signes classés par E. Laroche dans LHH sous la rubrique RELATIF
- 2)- la lecture exacte du mot PLAINE, PAYS PLAT.

§ 4,1 - La question des signes correspondant au RELATIF a été obscurcie par des confusions dues à de fausses lectures initiales, et ce n'est que récemment que J.D. Hawkins (Anatolian Studies 1975 p 103 et ss) a apporté

⁵ Nous nous réservons de revenir ultérieurement sur la question, dans le but de démontrer le caractère "proto-indoeuropéen" de la langue de l'inscription, caractère que les lecteurs de notre article sur "le lycien et la thèse" proto-indoeuropéenne" de P. Kretschmer" n'auront pas de peine à reconnaître.

quelque clarification à ce sujet, sans aller toutefois jusqu'à la détermination de la valeur phonétique exacte des signes en cause. Nous avons résumé ces divers signes dans notre figure 4 qui reprend tous les signes de dessin voisin susceptibles d'être confondus.

Nous pensons pour notre part qu'il est indispensable de distinguer en particulier:

S 329a: RELATIF (hitt./louv. kui-)

S 329b: DEMONSTRATIF FAIBLE (hitt. apa-, lyc. ebe-)

S 332a: NEGATION (non attesté à Karatepe)

S 332b: NEGATION (hitt./louv. na-, lyc. ne-)

L'ensemble du dossier de Karatepe permet de penser que la solution la plus simple et la plus satisfaisante est de donner aux trois signes figurant dans la bilingue les valeurs suivantes:

329a = kwê 339b = APA 332b = NĒWĒ

ce qui conduit aux lectures ci-après:

Phrases

II: "Je suis Azitiwada, CELUI (8 = ap-a-an) qu'Awari-kos a fait grand"

XI: "Et CEUX (56 = ap-pa-wa) qui étaient orgueilleux, je les ai brisés".

XII: "Et les démons QUI (61 = kwe-i) étaient dans la plaine..."

XX à XXIII: "Et des hommes mauvais QUI (104 = kwe-di-ni/kwe-a-di-na) étaient dans la place, de ces chefs de gangs, AUCUN (108 = ne-wa Hu/we Ho/kwe-zja) n'avait servi la maison de Mopsos. Et moi, Azitiwada, je les ai mis sous mes pieds et par EUX (Hu: 119 = ap-pa-wa-di)/LESQUELS (Ho: 119 = kwe-a-pa-we-de), dans leur pays, j'ai fait construire des forteresses".

XXIV: "Et les Adanoviens, quant à EUX (126 = kwe-ti), étaient en paix"

XXVI: "Et j'ai soumis des villes fortes qu'AUCUN AUTRE (134 = ne-we-kwe-i) roi n'avait soumises".

XXVIII: Version Ho: "Et CELLES-LA (142 = kwe-a-pa-we-dan), moi, Azitiwada, je les ai soumises"

Nota: La version Hu porte simplement: "Et moi, Azitiwada, je les ai soumises".

XXXI: "Et LA (153 = kwe-pa-we), les Adanoviens je les ai établis".

XXXIII et XXXIV: “Et dans les pays lointains, CEUX OU (173 = apa-i) étaient les hommes mauvais, à cause DESQUELS (178 = kwe-a-de-an) un homme craignait de voyager...”

XXXIX et XL: “Et j’ai donné au pays le nom d’Azitiwadina”, LA OU (209-210 = ap-pa-we-mu an-na) moi, grâce à Tarḫun et à Runda, j’avais fait construire ces forteresses”

LIII et LIV: “Et CELA (303 = ap-pa-we-di), puisse CETTE (304 = zi) ville forte l’obtenir avec le dieu WASU et le dieu KULITA, LESQUELLES choses (309 = kwe-pa-we/wa-di) sont pour CE (311 = apa-i) peuple qui l’habite”

Nota: Le scribe Ho écrit simplement: “lesquelles choses sont pour le peuple qui l’habite”.

§ 4,2 - Les différentes lectures des mots commençant par l’idéogramme PLAINE, PAYS PLAT (= S 201) ont été mal comprises. Il est vrai que pour écrire ce mot, les deux scribes Hu et Ho ont eu recours à des rébus divers. Le dossier est résumé dans la figure 7. Dans cette figure, nous avons corrigé la version 66 Ho de Bossert-Meriggi en lisant le signe S 320 (= dim) à la place du signe S 100B (= de) dont la présence serait plus difficilement explicable. Les mots en question faisant d’autre part intervenir les signes de la série l-, nous avons repris ces derniers dans la figure 8.

Il paraît évident que 120 nous donne la lectio plena du terme PLAINE, PAYS PLAT, soit: *dimdizi(e)* pour le scribe Hu et *didimzi* avec métathèse pour le scribe Ho. Le mot est sans doute apparenté au sumérien DILIM: “cuvette, bassin plat”.

Partant de là, il devient facile d’interpréter les autres versions, soit:

Versions Hu: 23 : PLAINE × 2 -war-zi = DIMDI. ZI-war-zi
 62 : PLAINE-di-ze-kwer-de = DIMDIZ (E) ^{-di-ze}-kwer-de
 66 : PLAINE-di-za-kwe = DIMDIZ (A) ^{-di-za}-kwe

Versions Ho: 23 : PLAINE-lim × 2 -war-zi = DIDIMZI ^{-lim.zi}-war-zi
 62 : PLAINE-lim × 2-wer-ar = DIDIMZI ^{-lim.zi}-wer-ar
 66 : PLAINE-dim-za-kwe-a = DIDIMZ (A) ^{-dimza}-kwe-ar

On relèvera que l’équation: × 2 = ZI donne la clef du mot 6: Il faut lire: 2 × 2 -dim-as, soit du.zi-dim-as = SOLDAT, mot dans lequel on retrouve les termes hittites: tuzzi: “armée” et dim: “serviteur”.

En ce qui concerne la lecture du mot 187: "marcher, cheminer" (hitt. tittija-), on peut hésiter entre les lectures: ti.zi-da et ti-ti-da.

Conclusion:

Comme nous pensons l'avoir montré dans le présent article, la lecture du texte de Karatepe peut être précisée grâce à des considérations purement internes, en s'appuyant sur quelques hypothèses hautement probables:

a)- les deux scribes parlaient le même langage, une langue étroitement apparentée au hittite/louvite.

b)- ils travaillaient sous la dictée, "traduisant" au fur et à mesure le texte dicté dans une langue étrangère (qui n'est peut-être pas toutefois le phénicien)

c)- leurs tendances phonétiques générales étaient celles des langues anatoliennes (prononciation "proto-hittite" des dentales, timbre sombre des voyelles, etc...)

d)- le scribe Ho avait cependant une tendance à ouvrir les voyelles plus que le scribe Hu

La lecture obtenue confirme que le texte "Hittite Hiéroglyphique" correspond bien à une langue "proto-indo-européenne", comme nous nous proposons de le montrer plus en détail ultérieurement.

ANNEXE I

Transcription et traduction du texte H.H.

- I - AMU-we-mi az-zi-ti-a-we-da-as DIEU-KALMI?^{mi}-as ZITI^{ti}-a-as
DIEU-TARḤUN ^{hun}-di-es TU.ZI-dim-as
“Je suis Azitiwada, l’homme du Dieu SOLEIL, le soldat de
TARḤUN”
- II - a-wer-ik-es-we APA^a-an SALLI?-NEWA^{we}-di ^aADANA-we-nes-a-
as-PAYS ḤATTI^{ti}-as
“Celui qu’Awarikis a élevé, lui le roi du pays d’Adana”
- III - we-mu-u DIEU-TARḤUN ^{hun}-di-es [^aADANA-] we-i PAYS
ANNIⁿⁱ-te-ni ATTI^{ti}-ḥe a-sja-a-da
“Et moi, grâce à Tarḥun, pour les Adanoviens, je suis devenu (j’ai
été fait) une mère et un père”.
- IV - ARḤE ^{he}-we LISJA-nu (wa) -ḥe a-DANA?-we-an PAYS
“Et j’ai fait s’épanouir à l’extérieur le pays d’Adana”
- V - Hu: TAL-lim-tar-ḥe-ḥe-wa ^aADANA-wa-zi PAYSDIMDI.ZI-war-zi
Ho: TAL-lim-tar-ḥe-ḥe-WA ^aADANA-we-zi DIDIM^{lim-zi}-war-zi
Hu: zja-an DIW-APAMI^{a-pa-mi} VERS-naz-i-ni zja-pa-wa DIW-
NEKUZ^{ku-za}-di-mi-a VERS-naz-i-ni
“Et j’ai agrandi la plaine d’Adana vers l’Est et vers l’Ouest”.
- VI - a-mi-i-zi-ḥa-we ḤALI ^{he-le-zi} a-DANA?-wa-i-PAYS ḤUMI ^{mi}-za
WASU-is-ni-we-i KAR?-sur-es AKKUSḤE?^{he-es}-es-ḥe a-as-di
“Et dans mes jours, pour les Adanoviens, toutes les bonnes choses,
abondantes à manger et à boire, existaient”.
- VII - TAL(MI)-su-wa-ḥe-ḥe-wa pa-ḥar-we-nes-sja-PAYS
KARU ^{ka-ru-an-sja}
“Et j’ai rempli les magasins de Paḥurwa”
- VIII - Hu: AKSU^{ksu}-ḥe-we-di AKSU ^{a-ksu}-we SAR-di a-sja-a-ḥa
Ho: MULET ^{a-ksu-pa-we-de} MULET ^{a-ksu}-wa SAR-de a-sja-a-ḥa
“Et j’ai empilé (fait) cheval sur cheval”
- IX - Hu: TUZZIJA?-le-zi-pa-we-di TUZZIJA?-le-nes SAR-di a-sja-a-
ḥa
Ho: pa-wa-di TUZZIJA?-le-nes-a SAR-di a-sja-a-ḥe
“Et j’ai fait armée sur armée”
- X - Hu: ³NAR-BOUCLIER + r-li-pa-we-di ³NAR-BOUCLIER + r-li
SAR-di a-sja-a-ḥa ḤUMI ^{mi}-u-sja DIEU-TARḤUN^{hun}-di-te
DIW (A)-an-ar-ḥe

“Et j’ai fait bouclier sur bouclier, grâce à Tarhun et à tous les dieux”

XI - APA^{pa}-wa KARU^{kar-i}-nes-sja ARHE ma-ku-es-ḥa

“Et les orgueilleux, dehors, je les ai brisés”

XII / XIII - Hu: ZUZI?-ḥe-nes-i-di-pa-we-di-e kwe-i

Ho: ZUZI?-ḥa-nes-i-di-i-pa-we-di kwe-i

Hu: DIMDIZI^{di-ze}-kwer-de en-di a-as-di wa-di

Ho: DIDIMZI^{lim.zi}-wer-ar en-di a-es-di-e we-di

Hu: DIMDIZI^{di-za}-kwe ARHE TARHE^{he}-ḥa

DIDIMZI^{dim-za}-kwe-a ARHE TARHE^{he}-ha

“Et les démons de Canaan? (= piseurs d’eau?) qui étaient dans la plaine, je les ai battus et chassés de la plaine”

XIV - Hu: a-ma-zib?-ḥa-wa-di ḤASSU-nes-zi PARNA-an-zi

Ho: a-me-zi-pa-wa-di-e ḤASSU-nes-zi

Hu: WASU?-es-na-wa u-es-nu(wa)-ḥa

“Et par eux, j’ai fait ériger de belles maisons seigneuriales, que je leur ai ordonné (de faire).”

XV - Hu: a-mi-ḥa-we ḤASSU-a-nes FAMILLE-te-ḥe-su-e

Hu: ḤUMI^{mi}-me WASU-es-ni-we-i PARMi?-ni a-sja-a-ḥa

Ho: ḤUMI^{mi}-me-i WASU-es-na-wa-i PARMi?-eni? a-sja-a-ḥa

“Et moi, pour mon maître et sa famille, parmi les bonnes choses, je les ai faites toutes”

XVI - Hu: a-pa-as-ḥa-wa-di ATTI^{ti}-a ASATAR^{a-sa-tar}

Ho: a-pa-es-ḥa-we-di-e ATTI^{ti}-a ASATAR^{a-sa-tar}-te-a

Ho: ASA^{a-sa}-NEWA^{wa}-ḥa-e

“Et ensuite, je l’ai fait assoir à nouveau sur le trône de son père”

XVIII - Ho: ḤUMI^{mi}-es-ḥe-we-ti-a-mu ḤATTI^{ti}-es ATTI^{ti}-in

: a-sja-da am-mi-te JUSTICE-ni-ar

Hu: a-mi-ir-ḥe SAGESSE- a-di-ni-es-ma-ti a-mi-ir-ḥa

Ho: am-mi-ir-ḥa SAGESSE-di-ni-es-ma-ar a-mir-ḥe

Hu: WASU-es-ni-we-es-tar-ti

Ho: WASU-es-ni-we-es-tar-te

“Et j’ai été pris pour père (fait père) par tous les rois à cause de ma justice, à cause de ma sagesse et à cause de ma bonté”.

XIX - ḤARNA^{her-nes}-sa-pa-wa TAL-le-mi-da-i PARNAWAJA?-mi-ḥe

....

ARḤA^{ar-ha}-zi

“Et j’ai construit de puissantes forteresses ... aux frontières”

- XX - Hu: MAUVAIS *a-du-we-ar-sja-we*-di ZITI *te*-sja kwe-di-ni
 Ho: MAUVAIS *-dim-lzja-wa*-di-e ZITI *te*-a-sja kwe-a-di-na
 Hu: en-di a-es-di [?]-u-es-za-ri-sja
 Ho: en-di e-is-de BANDIT-u-za-re?-’lzja
 “Et des hommes mauvais qui étaient dans la place, de ces chefs de gangs, ...”
- XXI - Hu: NEWA *wa*-kwe-sja KATA-an-ne dim la-la-di
 Ho: NEWE *we*-kwe-sja KATA-ni-na da-da-di
 Hu: mu-ka-es-es-ni PARNA *nes*-a
 Ho: mu-ka-as-as-na PARNA *nes*-a
 “aucun n’avait servi la maison de Mopsos”
- XXII - Hu: a-mu-pa-wa-ma-ta az-zi-ti-wer-as TIPA *pa*-ta-zi
 Ho: am-mu-pa-we-ma-dan az-zi-ti-we-da-as TIPA^{pa}-da-zi
 Hu: KATA-an-ne PIJA-ḫa
 Ho: KATA-in-na PIJA-ḫa
 “Et moi, Azitiwada, je les ai mis sous mes pieds”
- XXIII - Hu: APA *pa* -wa-di DIMDIZI^{dim-di-zi} -e a-pa-di-zi
 Ho: kwe-a-pa-we-de DIDIMZI^{di-dim-zi}
 Hu: ḪARNA^{her-nes}-sa en-di PARNAWAJA?-ḫe
 Ho: ḪARNA^{her-nes} -sa-a en-di
 Et par eux, dans leur pays, j’ai fait ensuite construire des forteresses”
 (Ho: “Eux, par qui, dans leur pays, j’ai fait construire des forteresses”).
- XXIV - HU: ^aADANA-we-es-we-PAYS kwe-ti WASU-wer-i-ma-lim
 ASA-mi-a
 Ho: kwe-ti WASU-wer-i IMMA?-lim ASA. MI-a
 “pour que les Adanouviens puissent s’y établir désormais en paix”.
- XXV - Hu: ḪASSU-di-li-ḫe-ḫa-we HARNA-sa la-le-mi-en-da-i
 Ho: ḪASSU-ḫa-di-li-ḫa-ḫa-wa ḪARNA^{her-nes}-sa TAL-le-mi-da-ASJE?
 Hu: DIW-APAMI^{a-pa-mi} VERS-naz-na
 Ho: DIW-a-pa-mi VERS-naz-ni
 “Et j’ai fait la guerre (hitt. laḫḫija-) pour soumettre de puissantes forteresses à l’Est”

- XXVI - Hu: NEWE^{wē}-kwe-i ḤASSU-ḥe-de-lim-a-de naz-li-zia ḤAT-TI^{tī}-zja
 Ho: NEWE^{wē}-kwe-i ḤASSU-ḥa-de-lim-a-de naz-le-'lsia ḤAT-TI^{tī}-zja
 “qu’aucun autre roi n’avait jusque là soumises”
- XXVII - Hu: a-mu kwe-zja PIRAN-ni a-as-di
 Ho: am-mu-we kwe-zje PIRAN-ni a-as-di
 “Et moi, de ceux-là, je fus le premier”
- XXVIII - Hu: a-mu-pa-wer az-zi-ti-wer-as
 Ho: kwe-a-pa-we-dam a-mu az-zi-ti-we-e-da-as
 Hu: ḤASSU-he-di-li-ḥe-a
 Ho: ḤASSU-ḥe-de-li-ḥe
 Hu: “Et moi, Azitiwada, je les ai soumises”
 Ho: “Et celles-là, moi Azitiwada je les ai soumises”
- XXIX - Hu: KATA-de-ḥe-we-di TIPA-u-as-ḥe
 Ho: KATA-de-ḥe-we-di TIPA-u-es-ḥa-e
 “Et je les ai abattues”
- XXX - Hu: KATA-de-he-we-da ASA^{a-sa}-nu(wa)-ḥa DIW-NEKUZ-mi
 Hu: VERS-naz-ni a-mi-i-zi-di ARḤA^{ar-ha}-zi
 Ho: VERS-naz-ni am-im-zi-di ARḤA^{ar-ha}-zi
 “J’ai abattu celles qui s’étaient établies vers l’Ouest, sur mes frontières”
- XXXI - Hu: kwe-pa-we ^aADANA-we-nes-sja-PAYS zja-da
 Ho: kwe-pa-we ^aADANA-we-nes-sja-PAYS-pa-we zja-da
 Hu: a-pa-ti-a KATA-di ASA^{a-se}-nu-we-ḥe
 Ho: e-pa-ASAR ASA^{a-sa}-NEWA-ḥa
 Hu: “Et j’y ai installé les Adanoviens après les avoir démolies”
 Ho: “Et j’y ai installé ensuite les Adanoviens”
- XXXII - en-we a-mi-zi ḤALI^{he-tī}-i-zi ^aADANA-we-nes-sja-PAYS
 ARḤI-zja TAL-lim-tar-ḥe zja-ni DIW-APAMI^{pa-mi}
 VERS-naz-i-an zja-pa-we DIW-NEKUZ-di-mi VERS-naz-ni
 “Pendant mes jours, j’entendis les frontières du pays plat vers l’Est et vers l’Ouest”.
- XXXIII - a-pa-di-zi-pa-we-di DIMDIZI^{dim-di-zi}-ḥe-pa-we APA-i
 ḤURZA^{za}-de kar-we-ni a-es-di
- XXXIV - ZITI^{tī}-es-wer kwe-a-de-an ḤURZA^{za}-a-i ROUTE-we-an
 TIPA-a-na-u
 “... où les hommes craignaient de prendre la route.”

F I G U R E 3

Signes dérivés de l'idéogramme "MOUTON"

- Signe 111 :  = WAWA / BREBIS
- Signe 110 a :  = ma(wa) / BELIER
- Signe 110 b :  = me

F I G U R E 4

-  329 a : RELATIF = kui
-  329 b : DEMONSTRATIF FAIBLE = apa / ap
-  332 a : NEGATION (non attestée à Karatepe)
-  332 b : NEGATION = ne
-  364 b : CRAINTE = HURZA
-  363 a : GRAND = ur(a)
-  363b : FORT = INNAR ?

FIGURE 5

Principales alternances entre signes



 212 : WATAR = eau

∇ 336 : US(SJA) = année

 486 : ? = faucille, moisson

 105 : UWA = boeuf

 : ? = agneau ?
111b

 111a : WAWA = brebis

 110 : MAWA = bélier

 : KULITA = vendanges
160/446

 299b : ASJE ? ou AZI/ASI ?

 378 : WESTAR = berger, d'où
mouton

 363 : INNAR ? = fort

 309 : WARRA ? = aide

 327 : SAZIRU ? = sceau

 237 : HILIM = porte

 239 : ? = entrée ?

 193 : ARMA ? = lune

FIGURE 1

Signes de la famille du signe n° 1

Signe 1 :  = AMU / MOI

Signe 19 a :  = a Signe 19 b :  = a/am
Signe 20 a :  = az Signe 20 b :  = az

FIGURE 2

Signes de la famille du signe n° 196

Signe 196 :  = HATTI / ROI

Signe 390 a :  = hassu (Hu) Signe 390 b :  = hassu (Ho)
Signe 390 c :  = ha Signe 448 :  = ksu

A N N E X E 4

LISTE DES "IDEOGRAMMES" DE L'INSCRIPTION
DE KARATEPE

(par ordre d'apparition dans le texte)

	1 : AMU = je, moi		307 : HUN
	360 : DIW = dieu		79a : ANNA = mère
	191 : KALMI ? = soleil		29 : ATTI = père
	10 : ZITI = homme		216 : ARHE = dehors
	199 : TARHUN		178 : LISJA ? = fleurir
	423 : IK		429b : DANA ?
	329b : APA = ce		41 : TAL = grand
	319 : DIM = serviteur		201 : DIDIMZI = plaine
	363 : SALLI ? = élevé		379 : DIW-APAMI = orient
	153 : NEWA = nouveau		447 : ? = vers
	429a : ADANA		192 : DIW-NEKUZ = occident
	214 : NESTA = ensuite		358 : HALI = jour
	225 : WANNA ? = pays		366 : HUMI = tout
	17 : HATTI = roi		165 : WASU = bon

J. Faucounau

-  ₁₀₈ : KAR = corne
 ₁₁₂ : AKKUSHE = boire beaucoup
 ₂₅₅ : KARU = magasin
 ₉₉ : AKSU = cheval
 ₇₀ : SAR = audessus
 ₂₆₉ : TUZZI = armée
 _{35c} : NAR = guerrier
 ₂₉₀ : ? = bouclier
 _{368b} : ZUZI ? = démon
 ₁₁₂ : ZIB ?
 _{390a} : HASSU = maître, roi
 ₃₀₀ : ? = famille
 ₅₈ : ? = parmi ?
 ₄₁₁ : ENI ?
 ₂₉₄ : ASATAR = trône
 ₃₇₁ : WARSIJA ? = justice
 ₃₄₁ : ? = sagesse
 ₃₆₂ : IMMA ?
-  ₂₃₁ : HARNA = forteresse
 ₂₄₆ : PARNAWAJA ? = construire
 _{368a} : ? = mauvais
 _{332b} : NEWE = ne...pas
 ₉₀ : TIPA = botte, écraser
 ₅₇ : KATA = sous
 ₆₅ : PIJA = donner
 _{299a} : ASAR = siège
 ₂₆ : NAZ = nez
 ₁₄ : PIRAN = premier
 ₁₃₄ : DAM
 _{364b} : HURZA = crainte
 ₁₀₂ : RUTA = cerf
 ₂₂₁ : ? = chemin, route
 _{79b} : LADA ? = femme
 ₃₀₅ : ? = filer la laine
 ₁₃ : HAPPAR = travail, affaire

A N N E X E 2

Signes à valeur "voyelle + consonne"

	a	e	i	u
p/b	 329b			
k/g			 423	
m	 19b		 419	
n	 34a	 450	 34c	
s/z	 433	 415	 402	 174

ANNEXE 3

Signes à valeur " consonne + voyelle "

	a	e	i	u
	a 19 209	450	210	105
b/p	334			
d	41b	100b	100a	89
t	41a	488	90	326
h	390c	215	413	
k/g	434			446
q		329a		
l	40	445	278	325
m	110a	110b	391	107
n	35b	34b	35a	395
r			82	412
s/z	104a	104b	377	370
sj/zj	376	128		
w	166	439		

FIGURE 6

Signes à valeur phonétique en [n]

34a :		= an	35a :		= ni
34b :		= ne	35b :		= na
34c :		= in	35c :		= NAR
332b :		= NEWE (nég.)	450 :		= e/en
395 :		= NUWA/nu	214 :		= nez/nés
26 :		= naz/nas	411 :	C	= eni ? (mots 79, 207)
153 :		= NEWA			

FIGURE 7

Mots faisant intervenir l'idéogramme "PLAINE"

23	Hu :     Ho :    	66	Hu :     Ho :     
62	Hu :      Ho :     	120	Hu :      Ho :     

FIGURE 8

Signes à valeur phonétique en [l]

<u>Signes dérivés de l'idéogramme LYS</u>	<u>Autres</u>
175 :  : (LIL)LYSYA (absent à Karatepe)	278 :  : li
3/175a:  : lim	325 :  : lu
313 :  : LSYA (mots 102,136)	445 :  : le
178 :  : FLEURIR (mot 19)	40 :  : la

- XXXV - APA^{pa}-wa e-mi-i-zi ḪALI^{ha-li}-i-zi LADA?-ti-zja-ḫa FILER-us-tar-ti ti.zi-da; (ou: ti-ti-da)
 “Et pendant mes jours, même les femmes pouvaient filer (la laine) tout en cheminant”
- XXXVI - e-wa a-mi-i-zi ḪALI^{ha-li}-i-zi KAR?-sur-as
 AKKUSHE?-ḫa-as-as-ḫe es-ni-we-zi-es-ḫe ASA-mi-i-is as-di
 “Et pendant mes jours, il y avait abondance de nourriture et de boisson pour ceux qui s’y étaient établis”
- XXXVI - WASU + r - i-ma-lim-ḫe-we ASA-mi-de ^aADANA-we-as-PAYS a-di-ni-we-zi-ḫe-PAYS DILIMZI^{lim.zi}-zi
 “Et j’ai installé dans la paix ceux d’Adana et ceux de la Plaine d’Adana”.
- XXXVI - e-wa zi ḪARNA-pa PARNAVAJA?-mi-ḫe
 “Et j’ai construit cette forteresse”
- XXXIX - we-du-de az-zi-ti-we-da-i-na-PAYS a-dim-me-zi-eni? PIJA-he
 “Et je lui ai donné comme nom “Celle d’Azitiwada”
- XXXX - APA^{pa}-we-mu an-na DIEU-TARḪUN^{hun}-zi-as DIEU-RUN-DA-zi-as-ḫa as-de zi-ti ḪARNA-us PARNAWAJA?-mi-na
 “Et TARḪUN et RUNDA furent derrière moi pour la faire construire par ces hommes”.
-
- XLVIII - Hu: we-ni a-zja-es-du-ni di-i WATAR-ḫa-par-as
 Ho: wa-ni a-zja-a-es-lu-ne ri-i WATAR-ḪAPPAR-a-as
 Hu: ḪUMI^{mi}-a-as ANNEE-u-us DAMAR UWA-as
 Ho: ḪUMI^{mi}-a-as ANNEE-u-us ANNEE-DAMAR UWA^{we}-we-as
 Hu: MOISSON-kwe-du-ni-ḫe AGNEAU? -ḫa-we-as
 Ho: MOISSON-kwe-lu-ne-ḫe AGNEAU?-ḫa-we-as
 Hu: KULITA-ḫar-ḫe WAWA-we-as
 Ho: KULITA-ḫar-ḫa WAWA-ha-wa-a-as
 “Et j’ai fait faire par eux toutes les libations, avec chaque année un boeuf, et pour la moisson un agneau (?) et pour (la fête de) KULITA une brebis”.
- XLIX - Hu: we-di UWA-es-nu-we-du-u az-zi-ti-we-da-ni
 Ho: wa-lu-u az-za-ti-wa-da-ni
 Hu: es-pi?-as-lam-ar ḫe-?-ti-a-ḫa
 Ho: as-pi?-es-dam-ar ḫe-WAR?-ASAR-ḫe
 “Et que par eux (= les dieux) le futur d’Azitiwada soit une pluie (?) (cf hitt. heu-) de grâces”.

- L - Hu: SAR-li-ḥa-we-as naz-le-as a-sja-ir-ru
 Ho: SAR-ri-ḥe-we-as naz-li-a-as a-sja-i-run
 Hu: ḤUMI ^{mi}-me-zi ḤATTI-de-zi
 Ho: ḤUMI ^{mi}-la-a-ma-za ḤATTI-ATTI-zi
 “Et qu’ils rendent Azitiwada supérieur à tous les (autres) rois”
- LI a - Hu: PIJA-i-du-ḥa-we-du-u DIEU-TARḤUN^{ḥun}-zi-as ARḤE
 Ho: PIJA-ASJE?-tu-ḥa-we-arū? DIEU-TARḤUN-341-za-as AR-ḤE
 Hu: UWA-es-nu-we-mi-as zi-us-ḥa ḤARNA^{har-ni}-as-us
 Ho: WASU-UWA-es-nu-wa-im-as zi-a-us-a-ḥa-wa ḤARNA^{har-nes}-sa-us
 Hu: DIEU-nes-sja az-zi-ti-we-da-i TAL-lam-i
 Ho: DIEU-is-sja az-zi-te-wa-ta-i TAL-er-i
 Hu: ḤALI ^{ha-li}-i mi-i-ti-zja-ḥe ANNEE-u-us-sja
 Ho: ḤALI ^{ha-li}ASJE? du.zi-i-te-zje-ḥa ANNEE-us-sja
 Hu: “Que des présents en pluie (?) viennent de Tarhun en ce qui concerne les choses futures pour cette forteresse (dédiée) aux dieux. Et pour Azitiwada, qu’il ait de longs jours et des années prospères!”
 Ho: “Que des présents en pluie (?) viennent de Tarhun pour un futur heureux pour cette forteresse (dédiée) aux dieux. Et pour Azitiwada, qu’il ait de longs jours et des années de campagnes propères!”
- LI b - Hu: es-ni-we-as ḥe-we ATTI-mi-ḥi-as
 Ho: WASU-414-na-WASU-es-ḥa-wa ATTI-mi-ḥi-as
 Hu: “à l’image de ses ancêtres (?)”
 Ho: “aussi heureuses que furent heureuses celles de ses pères (?)”
- LII - Hu: PIJA-i-du-ḥa-we-du ḤUMI ^{mi}-ma-zi
 Ho: PIJA-apam-tu-ḥa-wa-lu ḤUMI^{mi}-ma-zi-e tarḥun-ḥa-as
 Hu: HATTI-zi SAR-de
 Ho: HUMI^{mi}-zi HATTI-di-zi SAR-di
 Hu: “Et qu’ils lui accordent d’être supérieur aux (autres) rois”
 Ho: “Et qu’ils lui accordent ensuite d’être vainqueur sur tous les (autres) rois”
- LIII - Hu: APA ^{pa}-we-di zi ḤARNA ^{har-nes}-sa-zi a-sja-i-ru
 Ho: kwe-a-pa-WA zi-e
 Hu: DIEU-WASU-es DIEU-KULITA-as-ḥassu
 Ho: ... DIEU-KULITA-te-ti-ḥassu
 “Et que le Dieu Wasu et le Dieu Kulita accompagnent (fassent avec) cette forteresse”

- LIV - Hu: kwe-pa-we-di ḪARNA^{nes}-i APA-i en-di ASA-MI-a-as
 Ho: kwe-pa-wa-di ḪARNA-ASJE? en-di ASA^{a-sa}-nu-we-ti
 “... et ceux qui habitent dans cette forteresse”.
- LV - Hu: we-da a-sja-i-ru WE(STAR?)-we-us UWA-we-us
 Ho: wa-da a-sja-i-ru WAWA^{we}-us UWA-us
 Hu: DIEU-WASU-us DIEU-KULITA-i-us-ḫa
 Ho: DIEU-WASU-es DIEU-KULITA-i-us-ḫa
 “Que le dieu Wasu et le dieu Kulita les fassent riches en brebis et en boeufs”
- LVI - Hu: ma-we-zi ḫe-as-du-e
 Ho: ma-wa-zi ḫe-es-tu
 “Et qu'ils soient (fertiles) comme des béliers!”
- LVII - Hu: MAWA-pa-we INNAR?-nu-we-du-e
 Ho: MAWA-pa-wa INNAR?-nu-we-du
 “Et qu'ils soient forts comme des béliers!”
- LVIII - Hu: me-pa-we WARRA?-par-ni-we-lim-mu az-zi-ti-we-da-i
 Ho: MA(WA)-pa-wa PARNNA-WARRA?-par-ne-we-arū? az-zi-ti-war-i
 Hu: mu-ka-es-as-ḫa-e PARNNA^{nes}-a DIEU-TARḪUN^{ḫun}-de
 Ho: mu-ka-as-es-ḫa PARNNA^{par-nes}
 Hu: DIEU-ni-ti-ḫa
 “Et qu'ils servent Atiziwada et la maison de Mopsos, par la grâce de Tarhun et des dieux”
- LIX - HATTI-di-a ti-pa-we-APA kwer-es-ha nes-pa-we-es ZITI^{ti}-as
 ZITI^{ti}-i-zi-ḫe-di-du a-dim-ma-we-zi a-SAS?-zi-i
 “Et (si) un roi, quel qu'il soit, ou un homme avide, ou quiconque a un nom d'homme, décide par écrit ...”
- LX - ARHE-we-de TAL(MI)-a-ti-we az-zi-ti-we-da-as a-lam-ma-zi
 ḪILIM^{lim}-ni-na zi-na
 “... d'enlever le nom du grand Azitiwada de ces portes...”
- LXI - we-mu-di a-ma-zi a-dim-me-zi en-di du-pi-we
 “... et dit “je graverai mon propre nom dessus...”
- LXII - LXIII - : eni?-pa-we-as SAGESSE-a-le-na-zi-i ḪARNA^{nes}-sja zja
 we-de en-di PARNAWAJA?-a ENTREE-lim-ni zi-i
 “... ou (si) celui qui appartenant à cette forteresse n'a pas la sagesse de conserver en l'état (construite) cette entrée..”
- LXIV - az-zi-ti-we-da-es kwe-i a-sja-lam
 “... qui fut bâtie par moi, Azitiwada...”

- LXV - e-we zi-ar a-SAS[?]-zi-i wer-lim-i-we ENTREE-lim-ni a-sja-a-we-a-ha
 “.. ou (si) celui-là décrétait de faire une autre entrée...”
- LXVI - a-ma-sja-ḫe-we-u-di a-dim-ma-zi-e en-di du-pi-we
 “... où son nom serait gravé dessus ...”
- LXVII - nes-we-di SAGESSE-a-le-ni-me-ti en-di PARNAWAJA[?]-ar-a
 “... ou s'il est assez fou pour faire construire au-dessus ...”
- LXVIII - nes-pa-we MAUVAIS-dim-es-tar-ar nes-a-pa-we ZUZU[?]-ḫe-nes-i-de-es-tar-ti en-di PARNAWAJA[?]-ar-a zi-i ḪILIM ^{lim}-ni
 “... ou (si) par méchanceté ou par esprit démoniaque, il construit par-dessus cette porte ...”
- LXIX - we-di ARḪE TAL-le-ti-tu CIEL-DIEU -TARḪUN ^{ḫun}-zi-as CIEL-DIEU-SOLEIL-zi-as DIEU-a-i-as ḪUMI ^{mi}-zja-ḫe DIEU-nes-sja-a-pa ḪATTI-ḫi-as a-pa-ḫa ḪATTI-na a-pa-ḫa-we ZITI ^{ti}-ni
 “... Qu'à tous ceux-là, soit enlevée leur puissance par le dieu du ciel Tarhun et par le dieu SOLEIL et par le dieu AYAS et par tous les dieux, qu'ils soient un empereur (roi ḪI), un roi ou un homme ...”
- LXX - ARḪE-we...-de-du dam-zja ḪUMI ^{mi}-zja
 “Et que (les dieux) leur enlèvent ... tous leurs biens (?)”
- LXXI - az-zi-ti-we-da-es a-lam-me-zi DIEU-LUNE.MI-es-we DIEU-SOLEIL-ḫe kwere-ar a-dim-ma-zi-ri-de
 “Et que le nom d'Azitiwada soit éternel comme celui de la lune et du soleil”.

BIBLIOGRAPHIE

- 1 : R.D. BARNETT, *Anatolien Studies* 1953 p. 53/95
- 2 : J.C. BILLIGMEIER, *Jour. of Near Eastern Stud.* 35 (1976) p 189/193
- 3 : J. FAUCOUNAU, *Belleten* 1980 p. 643/657
- 4 : J. FAUCOUNAU, “Le lycien et la thèse “proto-indoeuropéenne de P. Kretschmer”, *BSL* 37 (1982)
- 5 : J. FAUCOUNAU, “Quelques remarques sur le déchiffrement du Hittite Hiéroglyphique”, *Belleten* 1984
- 6 : J. FRIEDRICH, *Hethitisches Wörterbuch*, Heidelberg 1953-1954
- 7 : J.D. HAWKINS, A. MORPURGO-DAVIES & G. NEUMANN, *Nachrichten der Akad. der Wiss. in Göttingen, Phil-Hist Kl.* 6 (1973)
- 8 : A. KAMMENHUBER, *Handbuch der Orientalistik*, 1. Abteilung, II. Band, 1. und 2. Abschnitt, Lieferung 2, p. 119/357
- 9 : E. LAROCHE, *Les Hiéroglyphes Hittites*, Paris 1960 (abbr. LHH)
- 10 : E. LAROCHE, *Dictionnaire de la langue louvite*, Paris 1959
- 11 : P. MERIGGI, *Manuale di eteo geroglifico*, 1 & 2, Roma 1966-1967